l'on appela alors le drame de Saint-Maurice. Duploux frappa son associé de coups de couteau puis voulut se suicider lui-même sans y réussir.

La justice tout en recherchant alors quelle pouvait être la culpabilité de Duploux, découvrit plus d'une irrégularité dans la tenue commerciale de son associé et une information juridique eut lieu.

La mise en accusation de Descazeaux comme inculpé d'abus de confiance, en fut la suite.

Aujourd'hui, le prévenu se présente devant le tribunal correctionnel pour répondre à cette accusation.

C'est un tout petit homme, à moustaches peu fournies et à figure caractérisée dans le sens de la finesse. Il peut à peine souffrir que les témoins parlent et, sans cesse, il les interrompt et leur pose des questions auxquelles M. le président a bien du mal à mettre des bornes.

Le premier témoin est un banquier de Laon, M. Lefebvre. Il a fait longtemps des affaires avec M. Descazeaux et n'a jamais eu positivement à s'en plaindre. Dans les derniers temps cependant, il entra en défiance à l'égard de la solvabilité de son client.

Il a plusieurs fois, même à cette époque, donné à Descazeaux, le conseil de cesser les affaires. Mais il n'a pas eu de reproches personnels à adresser à l'accusé.

Celui-ci demande alors d'une voix altérée par une espèce de sanglot, que M. le président demande au témoin qu'il s'explique sur les bruits qui ont couru sur la conduite de sa femme.

R. On la disait légère, très légère même. Calomnie ou médisance, je ne sais, on l'accusait depuis longtemps d'être... plus qu'aimable avec certains officiers de la garnison, et notamment plus tard, avec les prussiens. Je n'aurais pas voulu aller dans cette maison, ajoute le témoin, à cause des bruits, malveillants peut-être, du reste, qui circulaient sur M. Descazeaux et auxquels ses toilettes tapageuses donnaient surtout lieu.

En résumé, le témoin Lefebvre croit que la situation des époux Descazeaux était devenue fort mauvaise dans les derniers temps de Laon.

Deuxième témoin, Paul Dupont, garçon marchand de vin, longtemps au service de Descazeaux.

D. Que savez-vous de la conduite de M. Descazeaux à Laon ?

R. Elle était mauvaise. D'abord par la servante, puis de tous les côtés, j'appris des particularités sur les relations de cette dame. Du reste elle ne s'en cachait guère. C'est ainsi qu'elle se fit pour un vétérinaire du 3^e d'artillerie, nommé Costélas, et qu'elle me dit un jour lui avoir donné une somme assez forte, puisqu'elle n'osait pas m'en avouer le montant.

Ce vétérinaire était donné par elle comme son cousin. Mais tout le monde savait bien à quoi s'en tenir là-dessus et moi aussi, car je voyais ce qui se passait.

D. Les dépenses du ménage étaient-elles exagérées ?

R. Non, monsieur le président, au contraire, mais Madame portait des toilettes qui devaient coûter cher, aussi quand Monsieur revenait de quelque voyage, des disputes souvent violentes s'élevaient, et aux reproches que le mari faisait à sa femme sur sa conduite et ses dépenses, celle-ci répondait par des récriminations sur l'argent qu'il mangeait dans les mauvais lieux, à Bruxelles notamment.

D. N'avez-vous pas vu venir des marchandes de Lille, ou plutôt d'Ascq, à Laon ?

R. Oui, Monsieur le Président. En particulier onze pièces de vin.

D. Et quand le ménage fut installé à Lille, comment allèrent les dépenses ?

R. Comme à Laon, sinon que je n'ai jamais vu si Mme Descazeaux avait encore des amis comme avant.

D. Parlez-nous de la parure en diamants rapportée un jour de Bruxelles, par Descazeaux à sa femme.

R. Un jour que le patron revenait de Bruxelles, il se fit apporter par moi une petite boîte contenant dans ses bagages, et il donna à sa femme la parure qu'elle contenait en lui disant qu'il en avait payé une partie en argent, et que l'autre il la paierait en marchandises, ainsi étaient faites les conventions.

D. On dit que cette parure avait coûté 4,900 francs; en avez-vous entendu parler ?

R. Oui, monsieur le président. J'ai vu une lettre de M. Benoit, voyageur de commerce, qui en donnait le prix. Cette lettre avait été adressée à M. Duploux. Celui-ci en fit part à son associé, en lui disant qu'il avait reçu sur son compte de mauvais renseignements. Les époux Descazeaux en parurent indignés et prièrent de voir, avec M. Duploux, le voyageur le lendemain.

Il prit la carte que le monsieur avait remise à M. Duploux, mais ils ne virent pas le voyageur et se gardèrent bien de rendre la carte d'adresse à M. Duploux. Ceci occasionna encore une fois une violente altercation entre les associés; mais comme toujours, M. Descazeaux parvint à raccommoder les choses. D'ordinaire ces disputes se terminaient par quelque partie de plaisir.

À propos du paiement de la parure en diamants, le témoin s'appris qu'une partie avait été payée avec du champagne, mais que les bijoutiers avaient refusé de prendre livraison de ce vin. Du reste, le comptable de la maison n'a jamais entendu parler de cette expédition.

D. Que savez-vous de l'acquisition par Descazeaux d'un cheval à M. Leturcq ?

R. Descazeaux disait avoir acquis ce cheval contre paiement de la moitié du prix en marchandises et, comme il n'avait que du vin inférieur alors, il prit deux demi-pièces dans la cave particulière de M. Duploux et les expédia à M. Leturcq. Il les avait facturées plus du double de la valeur, sans en porter l'excédant à la caisse.

Sur une observation du défendeur, on lit la déposition écrite de Mme veuve Leturcq, qui confirme les dires du témoin Dupont, ainsi que cette affirmation et télégraphique,

Descazeaux, qui parla avec une extrême facilité, nie tout énergiquement.

D. (au témoin). Savez-vous si Mme Descazeaux n'a pas envoyé de l'argent à son frère ?

R. Oui, monsieur le président, plusieurs fois à ma connaissance.

Descazeaux demande ici à faire une observation. Le témoin, dit-il, tiré par moi de la misère où il crouissait avec toute sa famille, n'est qu'un ingrat qui ne répète ici que la leçon que lui ont apprise mes ennemis.

D. De quoi voulez-vous parler, lui demanda M. le président ?

R. De Duploux et d'autres-encore, du reste le témoin Dupont parle de ce qui s'est passé à Laon pendant la guerre, et il n'y était même pas; comme mobile, il tenait garnison à Saint-Omer. Il veut se venger de moi parce que je l'ai chassé à cause de son inconduite.

Le témoin. — Le fait que M. Descazeaux me reproche a précédé de neuf mois ma sortie de chez lui. Il ne m'a donc pas renvoyé pour cela.

Les deux témoins entendus sont autorisés à se retirer. M. le président prévient les autres qu'ils devront se représenter mercredi prochain, sans nouvelles assignations.

La cause est remise à mercredi prochain. (Mémorial.)

Faits Divers

— Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, le bal de la Préfecture de la Seine aura lieu le 6 février. Près de 3,000 invitations ont déjà été lancées, et malgré la nécessité qui s'impose de s'en tenir à ce chiffre, il semble difficile qu'il ne soit pas dépassé. Néanmoins, malgré le nombre relativement assez élevé des invitations, le bal du 6 février conservera le cachet d'un bal particulier. Un contrôle assez sévère sera même exercé afin que les invitations soient ardemment leur caractère tout personnel. On compte sur la présence du corps diplomatique, d'un grand nombre de députés et d'officiers généraux. Tous les appartements du Petit-Luxembourg et même les salons privés de la Préfecture qui servent aux réceptions du mardi, seront disposés et ornés pour cette soirée.

Il y aura deux orchestres dont un formé par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Seiffinck, qui se tiendra dans la grande salle. Le second conduira les danses dans les grand salon. On ne dansera pas dans les salons privés. Une allée a été pratiquée dans le jardin particulier pour permettre aux voitures de sortir par le grand jardin.

— Les élèves des Lycées de Paris ont congé samedi prochain à l'occasion de la St Charles.

Le banquet annuel des anciens élèves du collège St Barbe aura lieu sous la présidence de M. le général Bar ministre de la guerre, le samedi 7 février au Grand-hôtel.

— Mme la Baronne Eschassériaux, veuve de Joseph Eschassériaux, membre du conseil des Cinq Cents, fille du savant Monge, vient de mourir à Paris, à l'âge de 95 ans. Un fils de Mme Eschassériaux, fut membre de la chambre des députés sous le gouvernement de juillet, et son petit-fils le baron Eschassériaux est actuellement député à l'Assemblée nationale.

— Un Français, le R. P. Lion, de l'ordre des Frères prêcheurs, vient d'être nommé à l'archevêché de Metz; soul. Il a été désigné à l'attention du Saint-Père par l'affection qu'il avait su inspirer aux populations chrétiennes de l'Asie-Mineure, pendant un premier séjour qu'il fit à Mossoul, par son dévouement et les soins qu'il donnait aux habitants décimés par le choléra.

— ASSASSINAT DE LA RUE DE LA LOI A BRUXELLES. — Les recherches les plus actives dénoncées par l'autorité judiciaire pour découvrir l'auteur ou les auteurs de ce crime qui a produit, dans Bruxelles, une profonde et douloureuse émotion, n'ont encore produit aucun résultat.

Au reste, l'assassin a bien pris ses précautions, car il n'a laissé, sur le théâtre de son horrible forfait, aucun indice qui puisse le trahir.

Nous disions, hier, qu'à partir de 2 h. 10 on n'a plus revu le malheureux chef de station, et que des voyageurs s'étaient vainement présentés après cette heure pour obtenir des coupons. Cependant des voisins de la station affirmèrent avoir remarqué que les bureaux ont été éclairés le soir, comme d'habitude.

Le vol est plus considérable qu'on n'avait cru d'abord. Le coffre-fort, qu'on n'est parvenu à ouvrir que dans l'après-midi d'hier, était à peu près vide. On a constaté qu'il n'avait pas été fermé au moyen du secret. Les 1,400 fr. qu'il contenait ont été enlevés, ainsi que 1,500 timbres de 50 centimes. On n'a pas touché aux timbres d'autres valeurs.

Dans le hangar, il y avait des lapins élevés par l'employé assassiné. Un de ces lapins était hors de l'enclos qui leur était réservé et a été trouvé léchant le sang qui inondait le sol.

Le chef de la ligne de ceinture avait envoyé avant-hier, vers 1 1/2 heures, à son subordonné, une lettre l'informant que l'encaisse de la rue de la Loi étant assez élevée, il viendrait en prendre une partie pour la déposer à la banque; la victime avait déposé cette lettre ouverte sur son bureau; cette lettre a été retrouvée aujourd'hui par les magistrats instructeurs à sa même place.

Si l'assassin avait accès dans le bureau de la victime, il a donc du savoir que le coffre-fort contenait une somme importante. Tout démontre qu'il n'y a pas eu de lutte. Les boîtes de la victime ne portent ni bous, ni houille, ni même aucune tache de sang. Il aura très-probablement été renversé au moment où il entrerait. Dans un coin du réduit se trouvent, à portée de la main, des instruments qui auraient pu, en cas de lutte, lui servir d'armes défensives, des bâches, des bâches.

Il est probable que le cou de ceinture

qui a tranché l'artère carotide a immédiatement causé la mort. L'assassin, comme nous l'avons déjà dit, s'est acharné.

Le visage ne porte pas moins de trois coups de couteau; l'un qui a fendu la tempe, l'autre qui a coupé la joue gauche de la paupière aux lèvres, le troisième qui a enlevé une partie du nez et de la joue droite.

On suppose que le malheureux chef de station sera entré pour voir ses lapins, que le voleur qui attendait la nuit, se voyant découvert, se sera jeté sur lui, sans qu'il y ait eu préméditation d'assassinat.

Le chien de la victime a été recueilli par la police et l'on compte un peu sur le flair de cet intelligent animal pour découvrir l'assassin.

— Un facteur de pianos américain, construit actuellement un piano long de 300 mètres. 250 artistes pourront y jouer en même temps.

Quelle chance pour les pianistes sans emploi, mais se sont les voisins qui ne seront pas contents !

Nouvelles du soir

Dépêches Télégraphiques (Service particulier du Journal de Roubaix).

Paris, jeudi 29 janvier, 2 h. 10 soir.

Ont été élus aujourd'hui membres de l'Académie française: MM. Alexandre Dumas fils, Caro et Mézière.

Le duc d'Aumale, le duc de Broglie, Messieurs Victor Hugo et Thiers ont pris part au vote.

Marseille, 28 janvier, soir. — Toutes les informations de journaux relatives au nouveau maire de Marseille sont prématurées.

Le procès en diffamation intenté par l'abbé Maggan à M. Jogan, rédacteur de la Jeune République et la plainte reconventionnelle de M. Jogan ont été, après trois audiences, jugés aujourd'hui. Le tribunal correctionnel a débouté les deux plaignants, attendu que le délai légal de poursuite contre la plupart des articles était périmé. On assure que le procès sera porté devant la juridiction civile pour des dommages-intérêts. Les démonstrations qui avaient marqué les précédentes audiences ne se sont plus renouvelées. La tranquillité a été parfaite.

Rome, 28 janvier, soir. — On ne sait rien ici de la nouvelle d'un prochain voyage de l'empereur d'Autriche à Rome, qui a été donnée par une correspondance allemande.

Le bruit que Montevideo aurait demandé le protectorat de l'Italie est également regardé comme dénué de fondement.

Bayonne, 28 janvier, (source carliste). — Nous recevons les détails suivants sur la prise de Portugaleta: 1500 prisonniers, 9 canons, 2,000 fusils et deux millions de cartouches métalliques sont tombés en notre pouvoir.

Le général carliste Palacios, ancien officier de Cabrera, a destitué ou changé plusieurs chefs Valenciens divisés entre eux et a remporté ensuite une victoire qui a amené la démission du général républicain nommé aussi Palacios.

Berlin, 28 janvier, soir. — La Correspondance provinciale, parlant de l'attitude du gouvernement français vis-à-vis du parti ultramontain, mentionne les manifestes des évêques et les attaques de la presse contre l'Allemagne et l'Italie. Parlant ensuite des déclarations du duc Decazes à l'Assemblée nationale et de la suspension de l'Univers, la Correspondance provinciale ajoute que, lorsque le gouvernement français, agissant de son propre mouvement et seulement en considération de l'intérêt de la France, s'est séparé par ses paroles et par ses actes du parti ultramontain, ce gouvernement a prouvé qu'il comprenait exactement la situation générale et celle de la France en particulier. La feuille officieuse de Berlin termine en disant que les mesures prises par le gouvernement français ont atteint seulement la presse qui répandait des attaques haineuses, mais non les auteurs ecclésiastiques de ces attaques, et que le gouvernement allemand conserve encore la faculté d'examiner jusqu'à quel point il doit songer à demander, en vertu des lois françaises et en raison des circonstances, satisfaction et punition pour la conduite des hauts dignitaires ecclésiastiques.

COMMERCE

ANVERS, 28 janvier. — Laines: On a vendu aujourd'hui 122 b. laine eu suint de la Plata.

HAVRE, 28 janvier. — Cotons: Le marché n'est dénué d'intérêt, les affaires étant strictement limitées aux besoins du moment. On ne fait ainsi que des petits lots sans variation nouvelle dans les cours, et on n'exerce aucune pression à la vente. Le très-ordinaire Louisiane vaut 102 à 103 fr., le George 97 fr. Le bon low middling dans le port a encore obtenu 102 fr. 50. A l'étranger, il ne se traite rien, et les cours sont plutôt nominaux, autour de 100 fr. pour low middling Louisiane en charge. En Surate, il a été question de faire Oomra par steamers de février et mars, dans les 87 fr. 50. A terme, peu de mouvement, on avait parlé hier soir 98 fr. pour l'ordinaire sur avril et

mai; on a obtenu aujourd'hui février à 97 50 et mars à 97 fr.

NEW YORK, 25 janvier. — Cotons: A New-Orleans le middling se cote dans la parité de 7 13/16d.; low middl. 7 7/16d.; à Mobile, middling 7 13/16d.; à Galveston good ord., 6 13/16d.; à Charleston le middl. 7 5/8d.; à Savannah le middl. 7 11/16d.; le tout coté et fret par voilier rendu à Liverpool.

BOMBAY, 27 janvier. — Cotons: Fair Oomra 5 11/16d. Exportations de la semaine pour le Royaume-Uni 14.212 balles, toutes via Suez. Recettes de la semaine 20.400 balles.

Change: Traités de banques à 6 mois, ls. 11 1/16d.

THE GRESHAM

On lit dans le Moniteur des Intérêts matériels:

L'assemblée a eu lieu le 8 décembre. La réunion de cette année est particulièrement intéressante à deux titres: d'abord parce qu'il s'agit d'un rapport sur une période triennale accompagnée d'inventaire et de répartition de bénéfices, et en second lieu parce que c'est la première fois que nous voyons la loi anglaise mise en pratique par une Compagnie agissant sur le continent.

On sait tout ce que l'on trouve de renseignements dans la loi anglaise, nous en avons fait ces jours derniers une analyse. L'inventaire, partie essentielle, a été fait par le Gresham d'après les tables d'expérience des 17 Compagnies, celles qui sont le plus communément utilisées en Angleterre. Le taux employé est de 3 1/2 0/0, tandis que le taux d'intérêt moyen produit par le fonds d'assurance a été à la fin de chaque année, depuis la dernière période d'évaluation: en 1871, de 4.83 0/0; en 1872, de 4.77 0/0; et en 1873, de 5.01 0/0. C'est là une mesure dictée par une louable prudence.

Le résultat final de l'évaluation indique un fonds d'assurance de 45.977.000 fr.; un montant net des engagements s'élevant à 44.077.000 fr. Il y a donc un excédant de 1.450.000 fr. qui, d'après le résultat de cet inventaire, est absolument libre d'engagements et de charges et peut être distribué.

Nous n'entrerons pas dans le détail des tableaux formant les éléments de l'inventaire, qu'il nous suffise de dire qu'ils sont conformes aux prescriptions de la loi anglaise, si minutieuse et si perspicace dans ses investigations. Nous appellerons toutefois l'attention sur l'appendice IV au rapport qui contient tous les détails de l'inventaire et la façon dont on est arrivé à l'engagement net de la Compagnie. Dans notre analyse de la loi anglaise, nous n'avons pas pu donner de modèle de ce tableau, d'une importance matérielle trop grande.

Quant aux résultats de l'exercice 1873, ils sont remarquables. Les affaires nouvelles ont une importance de 34 millions en capital et de 1,174,000 fr. comme revenu en primes. Le revenu en primes est actuellement de 9,305,000 fr., et le revenu total actuel de 11,333,000 fr. Le portefeuille de la Compagnie est actuellement de 47,175,000 fr. En parcourant la liste des valeurs qu'il renferme, on voit l'application du système de mutualité qui sert de base aux opérations d'assurances également appliqué aux placements qui sont de diverses sortes et de divers pays.

En résumé, le rapport est très intéressant et nous ne pouvons qu'en recommander l'étude, non seulement aux intéressés qui y trouveront des éléments concluants d'appréciation, mais encore à tous ceux qui s'intéressent à l'assurance et qui n'ont pas encore eu l'occasion de voir appliquée cette loi anglaise dont on ne peut assez reconnaître la prudence. (5335)

AVIS AUX CONSOMMATEURS

M. DELANGRENIER, préparateur du RACABOUT des Arabes, du sirop pectoral et de la PATE DE NABÉ, prévient les consommateurs qu'ils doivent refuser tout flacon ou toute boîte qui auraient été exposés dans les montres ou vitrines (l'humidité et le soleil leur étant très nuisibles). — Des boîtes et flacons vides sont à la disposition de MM. les pharmaciens, quand ils en feront la demande.

MAL DE DENTS. — L'EAU du D^r OMEARA calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. — Se vend dans toutes les pharmacies. 5411

SANTÉ A TOUS

decine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite: REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure n° 65,311. Versant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni votre Révaléschiere m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminent vertu de votre Révaléschiere m'a rendu la santé. A. BAURILLIAN, sué.

Cure n° 78,366. M. et M^{me} Léger, de Maladié de foie, diarrhée, tumeur et vomissements.

Cure n° 68,471. Pierre Cure n° 68,471.

M. l'abbé Pierre Castelli, d'Espionnet complet, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; la Révaléschiere l'a rajeuni. « Je préche, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche. »

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil.; 2 fr. 25; 1/2 kil.; 4 fr.; 1 kil.; 7 fr.; 12 kil.; 60 fr. — Les Bis-cuits de Révaléschiere, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La Révaléschiere chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 centimes; de 576 lasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste: lesbotistes de 32 et 40 fr. (France) — Dépôt chez MM. COLLE, pharmacien, et MORELLI BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris. 4008 b.

DENTS ET DENTIFIERS

PERFECTIONNÉS facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur. Succès garanti.

DENTS et DENTIFIERS, système américain SANS RESSORTS Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER DENTISTE 66, rue d'Angleterre, LILLE

BOURSE DE PARIS DU 28 JANVIER

VALEURS	Ct. précéd.	Citons	Clôture	Différence
A TERME				
3 0/0	58 17/2	58 17/2	0 05	..
5 0/0 1871	93 25	93 25	..	..
5 0/0 1872	93 20	93 17/2	0 02 1/2	..
B. de France	41 60	41 40	..	10 ..
B. de Paris	104 25	10 40	1 25	..
Foncier	800 ..	800 ..	..	..
Mobilier	312 50	311 25	1 25	..
Général	531 25	532 50	..	1 25
Est	..	496 25	..	..
Lyon	895 ..	892 50	2 50	..
Midi	..	..	..	..
Nord	1015	1015	..	..
Orléans	811 25	840 ..	1 25	..
Ouest	..	..	..	..
Gaz	725 ..	725 ..	..	..
Suez	425 ..	422 50	2 50	..
5 0/0 Italien	59 55	59 52 1/2	0 02 1/2	..
Espagnol	335 ..	335 ..	..	..
Lombards	358 75	358 75	..	..
Autrichiens	742 50	743 75	..	1 25
COMPTEANT				
3 0/0	58 17/2	58 05	1 12 1/2	..
5 0/0 libéré	93 25	93 25	0 02 1/2	..
5 0/0 non-lib.	93 25	93 20	0 05	..
4 1/2 0/0	84 ..	84 25	..	0 25
Morgan	521 25	518 75	2 50	..
Ville 1869	288 ..	289 ..	..	1 ..
.. 1871	249 25	249 50	..	..
Obi. 3 0/0 Est	270 25	270 25	..	..
.. Lyon	294 25	291 25	..	..
.. Midi	272 25	272 50	..	0 25
.. Orléans	278 50	279 ..	..	0 50
.. Vendé	237 ..	237 50	..	0 50
Orléans à Ch.	..	..	..	..
Oul. Rouen N.	211 25	..	..	..
.. (Sud)	200 ..	..	..	..
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int.	131 1/4	131 5/8	1/2	..
30/0 Esp. Ext. 69	181 1/2	181 1/2	..	..
5 0/0 Turc	41 30	41 45	..	0 15
50/0 Péruvien	61 ..	61 9/16	..	9/16
Immobilier	..	..	..	..

MATIÈRES D'OR, ET D'ARGENT, Or en bar. à 1000/1000, 10 ..

Id. à 999/1000, 10 ..

Id. à 998/1000, 10 ..

Id. à 997/1000, 10 ..

Id. à 996/1000, 10 ..

Id. à 995/1000, 10 ..

Id. à 994/1000, 10 ..

Id. à 993/1000, 10 ..

Id. à 992/1000, 10 ..

Id. à 991/1000, 10 ..

Id. à 990/1000, 10 ..

Id. à 989/1000, 10 ..

Id. à 988/1000, 10 ..

Id. à 987/1000, 10 ..

Id. à 986/1000, 10 ..

Id. à 985/1000, 10 ..

Id. à 984/1000, 10 ..

Id. à 983/1000, 10 ..